

Les visages ne lui disent rien

Certaines personnes sont incapables d'identifier les gens par leur visage. Ils sont davantage que «peu physionomistes». Ils souffrent de **prosopagnosie**, à l'instar de Roger*, un Fribourgeois de 48 ans.

PRISKA RAUBER

Deux yeux, un nez, une bouche: sept milliards de possibilités. C'est dire la subtilité des différences entre les traits des visages humains. Et l'incroyable capacité du cerveau à les différencier, en quelques millisecondes. Ce superpouvoir, logé dans les lobes temporaux et occipitaux de l'hémisphère droit, certaines personnes ne le possèdent pas. Elles souffrent de prosopagnosie.

Un trouble de reconnaissance des visages, qui les rend incapables d'identifier les gens qu'elles croisent, voire qu'elles côtoient quotidiennement. Dans les cas les plus sérieux en effet, les prosopagnosiques n'identifient pas leurs enfants dans une foule ni leur propre visage dans une glace. Un prosopagnosique est donc bien davantage que «peu physionomiste».

Roger*, lui, se reconnaît, il reconnaît ses proches – même si, un jour, il n'a pas su que cette fille qui venait vers lui en souriant était sa petite amie ou qu'il est passé à côté de sa mère sans la voir, «parce qu'elle avait bronzé». Pour un prosopagnosique, le moindre changement (coupe de cheveux, look, poids) peut effectivement rendre inconnue une personne connue. Puisque le visage ne permet pas une identification, Roger se rabat sur des indices périphériques.

La voix, une coiffure, un tatouage, le style vestimentaire, des lunettes, la corpulence, la posture. «C'est fou comme les gens sont reconnaissables à leur façon de marcher. D'ailleurs, je les identifie mieux de loin que de près», confie ce Fri-



Pour les personnes souffrant de prosopagnosie, tous les visages se ressemblent: deux yeux, un nez, une bouche. CHLOÉ LAMBERT

bourgeois de 48 ans, fasciné par ceux qui peuvent se reconnaître par leur visage. «Se baser sur une distance entre les yeux, la forme d'une pommette ou d'une arête de nez me paraît plus incroyable que se baser sur des infos codables, comme je le fais!»

Prise pour une autre

Des infos codables ainsi qu'environnementales. «Si je vois quelqu'un discuter avec telle personne dans tel contexte, ça me mettra sur une piste... Ou cela m'induera en erreur!» Il lui arrive régulièrement de tenir de longues

conversations avec un individu qu'il a pris pour un autre. «Récemment, j'ai croisé une copine, elle discutait avec quelqu'un que j'ai identifié comme son copain. Alors que ce n'était pas son copain, mais le mari d'une autre copine, que je connais aussi. Je les connais les quatre, en fait!»

C'est en lisant un article sur le sujet, il y a une vingtaine d'années, que Roger a pu mettre un nom sur son manque d'aptitude à reconnaître les gens. «Je pensais juste que j'étais distrait, pas physionomiste. Et ça arrive à tout le monde, de ne pas remettre

quelqu'un. Comme lorsque l'on voit une personne hors de son contexte habituel, la vendeuse de la Coop à Ebullition. Sauf que pour moi, c'est le danger quotidien!» Et que lui l'abordera comme s'ils avaient déjà gardé les cochons ensemble.

Une situation, toutefois, lui a signalé que «quelque chose clochait vraiment. J'étais à une soirée et je voulais aller saluer une fille. J'en fais part à mon pote, qui me rétorque que je me trompe, que ce n'est pas celle que je crois. Je maintiens que oui. Ici, c'est forcément elle, et je la connais bien tout de même! La conviction de mon

«C'est fou comme les gens sont reconnaissables à leur façon de marcher. D'ailleurs, je les identifie mieux de loin que de près.»

ROGER*

pote commence quand même à ébranler la mienne. Alors je m'approche d'elle, par le côté – comme souvent d'ailleurs, puisque de face, les visages ne m'évoquent rien. Cette fille mesurait 162 centimètres, alors que celle que je connais en mesure vingt de plus. Il se passait un truc bizarre dans mon cerveau, qui a comme tilté. Il mettait un visage sur un autre... C'était quand même flippant.»

Pris pour un hautain

Malgré tout, au quotidien, son trouble est plus gênant que handicapant, souligne-t-il. Un modeste drame, qui le conduit à saluer des personnes qu'il ne connaît pas et à ne pas saluer celles qu'il connaît. Mais alors, il passe pour un être hautain, ne s'intéressant pas aux gens. «C'est ce qu'on me dit souvent. Alors que ce n'est pas ça. Je n'oublie pas les gens, je me souviens de beaucoup de choses, de ce qu'on s'est dit, de nos amis communs. D'ailleurs, quand je vois quelqu'un, je lui demande «on se connaît? On s'est vu où?» et je peux l'identifier. Mais je comprends. C'est vexant de ne pas être reconnu par une personne que toi, tu reconnais.»

Le monde est plus indulgent avec les dyslexiques ou avec les personnes qui bégaièrent qu'avec celles qui oublient les visages, alors qu'il ne s'agit pas de mauvaise volonté, mais d'un trouble. Il peut avoir deux causes: soit il survient après un accident vasculaire cérébral, une opération du cerveau

ou un traumatisme crânien, soit il est congénital. A en croire l'une des rares études sur le sujet, menée en 2006 auprès d'étudiants allemands, 2,5% de la population mondiale serait atteinte de cette pathologie.

Parmi eux, il y aurait Brad Pitt et Thierry Lhermitte, il y a Jane Goodall. La spécialiste des singes ne s'en sortait pas mieux avec les humains qu'avec les primates, confiait-elle dans son autobiographie. Ces derniers, certes, s'en vexaient moins. Elle s'était ouverte de ses difficultés au fameux neurologue britannique Oliver Sachs, qui souffrait lui-même de prosopagnosie. L'auteur de *L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau* (1985) raconte s'être déjà excusé en se cognant contre son reflet ou avoir demandé à un inconnu, lors d'un mariage, d'identifier l'homme assis à côté de sa propre fille (serait-ce son mari?).

Roger n'en est pas là, mais concède que la prosopagnosie est une forme de handicap social. «Tu restes sur tes gardes, pour ne pas faire d'erreur. J'ai mis longtemps, mais aujourd'hui, je vis bien avec. Car d'une part, je désamorçai dès le début en disant «salut, on s'est déjà rencontré? Parce que je ne reconnais pas les visages.» Et, d'autre part, j'ai pris l'habitude de me planter, donc je n'en fais plus une maladie.» Et son entourage s'est adapté, il en rit, même. Avec lui. ■

* Prénom d'emprunt

Comme un Européen en Asie

NEUROSCIENCES. Parmi les superpouvoirs de notre cerveau: la capacité de reconnaître en quelques millisecondes un visage familier. Une fonction complexe, qui mobilise un réseau étendu d'aires cérébrales de l'hémisphère droit, allant du lobe occi-

pital jusqu'aux parties plus antérieures du lobe temporal. Certaines personnes toutefois ne possèdent pas ou ont perdu, à la suite d'une lésion cérébrale, cette habileté particulière de reconnaissance des visages. Un trouble nommé prosopagnosie, dont souffre Roger* (*lire ci-dessus*). Il se sent comme un Européen en Asie, face à des humains qui se ressemblent tous.

Notre cerveau confond réellement les visages des autres ethnies. Il s'agit d'un phénomène – mobilisant les mêmes aires cérébrales concernées par la prosopagnosie – qui n'est pas dû à des préjugés, mais bien à une réaction physiologique du cerveau, visuelle donc très rapide, sur laquelle la conscience n'a aucune influence. C'est ce qu'ont démontré des chercheurs de Glasgow et de Fribourg, dont Roberto Caldara (*photo*), professeur de neurosciences visuelles et sociales à l'Université de Fribourg. Ils se sont penchés sur cet effet dit «the other-race-effect», en anglais.

«Cette impression que, pour nous Européens, tous les Chinois se ressemblent, est due à l'expérience, précise Roberto Caldara. Nous devenons experts des visages de Blancs car nous devons recon-

naître Paul, Jacques et Jean et les différencier de Pierre et Jean-Jacques. Notre cerveau se calibre pour effectuer cette discrimination. Même si vous vivez à Chinatown, vous n'allez donc pas mieux reconnaître les visages chinois. Cela s'améliorera seulement si vous devez reconnaître un Chinois d'un autre, et d'un autre, et d'un autre.»

Notre cerveau se spécialise pour traiter plus en détail les informations les plus appropriées pour nous. Et c'est un phénomène universel. Un Asiatique restera aussi confus devant des Européens qu'un Africain devant des Asiatiques ou qu'un Européen devant des Africains. Là, le chercheur fribourgeois d'alerter: «En Amérique, beaucoup de Noirs sont condamnés à tort parce qu'identifiés par des Blancs. C'est un drame, qui trouve son origine dans l'other-race-effect. Les chercheurs tentent d'informer sur ce phénomène, à travers la publication d'articles relevant de la psychologie comme de la loi, souligne Roberto Caldara. Mais il reste très difficile de faire admettre, dans un contexte judiciaire, que tous les témoignages ne se valent pas...» PR

